

# QUESTIONS DE GENRE ET DE SEXE...

Le débat contre les *bloqueurs de sexe* (1) relance celui sur sexe et genre. À la lecture du texte d'Anne Fausto-Sterling enfin traduit en français, nous comprenons en quoi mâle et femelle ne suffisent pas, mais pour autant cela n'efface ni le sexe féminin ni le sexe masculin.

Anne Fausto-Sterling est biologiste, historienne des sciences et féministe, elle est professeure à Brown University aux États-Unis (2). *Les cinq sexes*, édité par Payot, et traduit de l'anglais par Anne-Emmanuelle Boterf, a été écrit en 1993 (publié dans *The Sciences*). Republié en 2021, avec une critique qu'elle formule elle-même sur son texte, *Les cinq sexes revisités*, il est préfacé par Pascale Molinier, professeur de psychologie, qui l'estime comme «*texte théorique libérateur*».

Rappelons que c'est de l'union de deux dieux, Hermès, messager des Dieux, patron de la musique et contrôleur des rêves, et d'Aphrodite, déesse de l'amour et de la beauté, que naquit Hermaphrodite qui devint moitié mâle, moitié femelle après que son corps ait fusionné avec celui d'une nymphe dont il était amoureux. C'est à partir de personnes dites hermaphrodites, aujourd'hui nommées intersexes par ceux et celles qui visaient à s'affranchir du pouvoir médical et psychologique sur leur corps, que Fausto-Sterling pose les questions de sexe et de genre. Qui produit les savoirs, comment sont-ils produits, de quels savoirs s'agit-il? La médecine, la biologie, la psychologie ne sont pas des savoirs neutres et ne le seront jamais. Pascale Molinier rappelle un écrit cocasse de Claude Lévi-Strauss, anthropologue et ethnologue célèbre: «*Le village entier partit le lendemain dans une trentaine de pirogues nous laissant seuls avec les femmes et les enfants dans les maisons abandonnées*». Dans son cas, la bêtise ne tue pas, mais en médecine?

## **La violence de la réassignation**

Il est admis depuis quelques dizaines d'année de distinguer le sexe biologique (femelle et mâle) du genre social (féminin et masculin), sachant que le sexe est perçu pour l'éventuelle reproduction et le genre est une construction socioculturelle définissant rôles, attributs, fonctions et activités entre les deux sexes, tout en apportant une hiérarchie, une valence différentielle selon le concept de Françoise Héritier. «*La société rend obligatoire le contrôle des corps intersexes parce qu'ils estompent et ignorent cette grande division [...] et brandissent le spectre de l'homosexualité*» (Fausto-Sterling, p.61). C'est bien parce que le genre est une construction sociale que les assignations qui en résultent tant sur les femmes que sur les hommes peuvent être contestées, et que le féminisme entend lutter contre le patriarcat et les religions qui infériorisent et dévalorisent tous les rôles et activités assignés aux femmes. Si l'on parle de pluralité des genres, alors on donne une visibilité aux corps différents et à la multiplicité des sexualités.

Mais insister sur le genre, et non pas l'utiliser comme outil d'étude de la division sexuée et de la hiérarchie, risque de faire oublier le sexe et les corps. Les corps ne peuvent être contestés: en revanche, la naturalité du corps serait à questionner. «*Toute l'oeuvre de Fausto-Sterling démontre à quel point les corps font partie d'un processus indivisible de nature/culture ou de sexe/genre*», nous dit Pascale Molinier. Comment, d'ailleurs existerait un état de nature saisi en dehors du social?

Fausto-Sterling nous rappelle, qu'entre les mains des médecins et des psychologues, l'intégrité physique des enfants intersexes a été sacrifiée sur l'autel de l'identité de genre. En effet, chirurgie, hormonothérapie et psychothérapie ont été convoquées pour effacer ce qui serait en dehors de la norme chez les enfants. Comment la psyché s'accommode alors de ce corps modifié par la science: qu'en est-il de l'adolescence et de la vie d'adulte ensuite? Dans la chirurgie génitale correctrice, le critère de jouissance n'est pas prioritaire, il s'agit d'un simulacre d'apparence et non pas d'une recherche de bien-être. À trop se soucier de genre et d'identité, on néglige les questions de santé.

(1) Bloqueur de sexe ou bloqueur de puberté: hormone bloquant le développement sexuel.

(2) Anne Fausto-Sterling, *Les cinq sexes*. Pourquoi mâle et femelle ne sont pas suffisants. 2021. Petite biblio Payot.

## Les cinq sexes revisités

En 2000, Fausto-Sterling s'engage dans une critique de son écrit de 1993: *Les cinq sexes revisités*. Elle fait des propositions comme celle de mettre en place la suppression de la case «sexe» des documents officiels comme le permis de conduire ou le passeport. *La Déclaration internationale des droits des genres* (1995) liste dix droits dont celui de décider soi-même de son genre, ou de modifier son genre physique si on le souhaite et d'épouser qui il nous plaît. Ainsi serait-il possible de libérer les corps de l'emprise du genre.

## Collectif Ypomoni

Aujourd'hui, le Collectif «Ypomoni - Pour une approche éthique des questions de genre» s'est constitué à l'automne 2021 à l'initiative de parents, soignants, citoyens concernés par l'explosion des transitions médicales rapides et irréversibles proposées à des enfants, et des transitions chirurgicales chez les adolescents et jeunes adultes. Ce Collectif souhaite informer sur l'état des recherches médicales sur ces questions, et l'évolution des législations internationales sur ces sujets. Et il veut alerter sur le nombre croissant de témoignages de détransitionneuses et détransitionneurs, et sur leurs profils souvent rencontrés (autisme, haut potentiel, anorexie, anciennes victimes de viols ou d'agression, lesbiennes et gays, schizophrènes...).

En effet, il apparaît indispensable de financer davantage de recherches médicales sur les conséquences à long terme des *bloqueurs de puberté* et des transitions médicales et chirurgicales sur la santé mentale et psychique, leur rapport bénéfice risque, et la proportion de désistance (3), de regret et de détransition. Le Collectif demande à ce que la France se rallie aux pratiques les plus récentes adoptées dans un nombre croissant de pays, en Finlande, en Suède, en Grande-Bretagne, en Australie... qui préconisent la psychothérapie en premier recours chez les jeunes dysphoriques, et réservent les *bloqueurs de puberté* et les transitions médicales et chirurgicales précoces à des situations exceptionnelles, strictement encadrées au sein de protocoles de recherche médicale.

Très inquiet du contenu des textes législatifs actuels sur le changement de genre, en particulier la proposition de loi 4021 (4) en cours de discussion parlementaire, il rappelle que la notion d'«*identité de genre*», controversée et mal définie, ainsi que la notion de «*thérapie de conversion*», menace la possibilité pour les professionnels de santé de rechercher, dans le cadre de psychothérapies exploratoires, dites «*non affirmatives*», les raisons cachées du mal-être de ces adolescents, voire les premiers signes de pathologies psychiatriques, et par là-même, d'ouvrir la possibilité d'une prise en charge ou des soins nécessaires.

C'est d'autant plus vrai lorsque cette volonté de transition se manifeste chez des jeunes qui n'en ont jamais exprimé un quelconque signe avant l'adolescence, ce que les anglo-saxons appellent la ROGD, dysphorie de genre d'apparition rapide, fréquemment par contagion sociale via les camarades de classe et les réseaux sociaux. Pourtant, les études médicales montrent que la majorité des jeunes, après de telles psychothérapies exploratoires, découvrent que les origines de leur dysphorie de genre venaient d'ailleurs (homosexualité, autisme, dépression, anorexie, antécédent de viol, schizophrénie...) de sorte qu'un traitement médical et/ou chirurgical lourd et irréversible ne leur apparaît plus nécessaire, et qu'en revanche, une prise en charge adaptée à leur souffrance aurait pu leur être proposée si besoin.

## Patience

Aussi le Collectif Ypomoni (5) souhaite que la notion d'identité de genre soit supprimée de la proposition de loi 4021, ou au minimum, que les psychothérapies non-affirmatives pour les jeunes dysphoriques soient explicitement autorisées et encouragées, voire rendues obligatoires, par la loi, avant tout traitement irréversible.

La demande des parents d'accéder à la demande d'un enfant de transitionner cache parfois une homophobie: ne pas supporter, par exemple qu'un petit garçon joue à la poupée, aime se maquiller ou s'habiller en fille. Si la transition est bénéfique chez certains adultes, s'engager pour un enfant ou un adolescent, risque de lui imposer une vie de supplémentation hormonale, d'opérations chirurgicales, de risque de sté-

(3) désistance: renoncement à quelque chose.

(4) Proposition de loi n°4021 interdisant les pratiques visant à modifier l'orientation sexuelle ou l'identité de genre d'une personne.

(5) Pour une approche éthique des questions de genre: ypomoni@protonmail.com

rilité. *Patience* est la traduction de *Ypomoni*: laissons l'enfant grandir avec ce qu'il choisit lui-même comme jouet, jeu ou vêtement, et il pourra ensuite décider après l'adolescence, en tant qu'adulte ce qu'il veut être et faire.

À l'heure où certain-es transactivistes agressent des féministes et des survivantes de la prostitution, en France et ailleurs, lors des manifestations du 8 mars et du 25 novembre, les menaçant de mort parce qu'elles seraient transphobes, à l'heure où des pseudos *anars antifa* veulent s'imposer, dans une virilité exacerbée, pour soi-disant défendre un cortège féministe à Lyon, à l'heure où des femmes sont tuées parce que femmes ou parce que prostituées ou parce que lesbiennes, il n'est plus que temps de faire sauter les rôles sociaux qui nous enferment dès l'enfance dans des catégories où nous sommes à l'étroit. D'abord, il importe de respecter les enfants : ni parents ni médecins ou psychologues ne doivent atteindre à leur intégrité. Condition pour que ces enfants puissent devenir des adultes comme ils ont envie d'être et de respecter autrui quel qu'il soit. Au-delà de la patience prônée par *Ypomoni*, la liberté des autres, étend la mienne à l'infini.

**Hélène HERNANDEZ.**

-----